



HAL
open science

La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire

Jean-Yves Petiteau

► **To cite this version:**

Jean-Yves Petiteau. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle, Sep 2006, Cerisy-La-Salle, France. 16 p. halshs-00380133

HAL Id: halshs-00380133

<https://shs.hal.science/halshs-00380133v1>

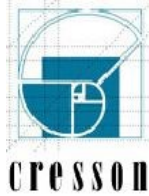
Submitted on 30 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.



Jean-Yves Petiteau est chercheur associé au Laua (Langages actions urbaines altérités) et ingénieur d'étude 1^{ère} classe au Laboratoire Cresson UMR 1563 Ambiances architecturales et urbaines, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble / www.cresson.archi.fr

„Écouter, c'est être tendu vers un sens possible, et par conséquent non immédiatement accessible »¹

La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire

« Lors de la journée de l'itinéraire l'autre devient guide. Il institue un parcours sur un territoire et l'énonce en le parcourant. Le sociologue l'accompagne. Un photographe témoigne de cette journée en prenant un cliché à chaque modification de parcours, temps d'arrêts, variations du mouvement ou changements émotionnels perceptibles, le dialogue est entièrement enregistré. Ce dispositif ritualise la journée, l'équipe est repérable, l'expérience sera unique et non reproductible, Quelque chose d'explicite va se livrer dans l'instant. Il s'agit bien d'un rituel qui repose sur l'initiation du chercheur. Le parcours n'est pas seulement le déplacement sur le territoire de l'autre, c'est en même temps un déplacement sur son univers de références. Le territoire est à la fois celui qui est expérimenté et parcouru dans l'espace-temps de cette journée, et celui du récit métaphorique. L'interviewé nous livre en situation une histoire au présent et la mise en scène de cette journée particulière confère à son récit la portée d'une parabole. »²

Pour réfléchir aux questions qui nous préoccupent aujourd'hui, j'ai repris une hypothèse formulée par Gilles Deleuze.

la « **mémoire involontaire** » est un terme utilisé par Gilles Deleuze dans l'ouvrage “Proust et les signes“. Il distingue la mémoire volontaire de la mémoire involontaire pour aborder la quête de Marcel Proust :

« L'essentiel, dans la recherche, ce n'est pas la mémoire et le temps, mais le signe et la vérité. L'essentiel n'est pas de se souvenir, mais d'apprendre. Car la

¹ Jean-Luc Nancy « À l'écoute » éd. Galilée 2002 Paris.

² Jean-Yves Petiteau, Elisabeth Pasquier, La méthode des itinéraires : récits et parcours in L'espace urbain en méthodes sous la direction de Michel Grosjean et Jean-Paul Thibaud Edition parenthèses, 2001, Marseille.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

mémoire ne vaut que comme une faculté capable d'interpréter certains signes, le temps ne vaut que comme la matière ou le type de telle ou telle vérité. Et le souvenir, tantôt volontaire, tantôt involontaire, n'intervient qu'à des moments précis de l'apprentissage, pour en contracter l'effet, ou pour ouvrir une voie nouvelle. »³

La méthode des itinéraires ne poursuit pas les distinctions entre les différentes disciplines des sciences sociales. Elle tente, dans une durée supportable, d'inciter celui qui invente son récit, à exprimer, au fil d'un parcours, les souvenirs qui retrouvent au présent une évidence première.

Cette méthode est paradoxale. Ce qu'elle cherche à atteindre c'est précisément ce qui traverse, donc ce qui déstabilise l'ordre ou la logique de la mémoire volontaire, celle qui présuppose l'ordre ou la hiérarchie des souvenirs.

La mémoire involontaire ; c'est celle qui étonne les partenaires de l'aventure partagée lors d'un itinéraire ; la meilleure définition est sans doute celle que donne Gilles Deleuze à propos de l'œuvre de Proust :

*« La mémoire **volontaire** va d'un actuel présent à un présent qui « a été », c'est-à-dire à quelque chose qui fut présent et qui ne l'est plus. Le passé de la mémoire volontaire est donc doublement relatif : relatif au présent qu'il a été, mais aussi relatif au présent par rapport auquel il est maintenant passé. Autant dire que cette mémoire ne saisit pas directement le passé : elle le recompose avec des présents »⁴*

*« La mémoire involontaire semble d'abord reposer sur la ressemblance entre deux sensations, entre deux moments. Mais, plus profondément, la ressemblance nous renvoie à une stricte **identité** : l'identité d'une qualité commune aux deux sensations, ou d'une sensation commune aux deux moments, l'actuel et l'ancien... La sensation présente n'est donc plus séparable de ce rapport avec l'objet différent. **L'essentiel, c'est la différence intériorisée, devenue immanente.** C'est en ce sens que la réminiscence est l'analogue de l'art, et la mémoire involontaire, l'analogue d'une métaphore... Non pas une simple ressemblance entre le présent et le passé... Non pas une identité entre ces deux moments. Mais au-delà, **l'être en soi du passé**, plus profond que tout passé qui a été, que tout présent qui fut. « Un peu de temps à l'état pur », c'est -à-dire l'essence du temps localisée“.⁵*

Placer la « mémoire involontaire » comme objectif central de la recherche est doublement paradoxal :

³ Gilles Deleuze « *Proust et les signes* » Éd. Quadrige / PUF 1998 Paris.

⁴ Gilles Deleuze « *Proust et les signes* » Quadrige PUF Paris 1998

⁵ Gilles Deleuze « *Proust et les signes* » Quadrige PUF Paris 1998

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poésie première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

- La mémoire involontaire n'a de sens que par la chose qu'elle soustrait à la mémoire ordinaire. Sans vigilance par rapport à la logique de la mémoire volontaire; l'imprévu ne peut apparaître.

„Le prévoir est l'illusion la plus grande. L'imprévisible est toujours certain. Cela ne veut pas dire qu'il faut être imprévoyant –et pourtant cela veut dire qu'il faut savoir commencer de telle manière que le commencement ménage l'imprévisible. Il y faut une réceptivité, une passivité dans laquelle un geste a lieu –et non la détermination d'une signification“⁶

La mémoire involontaire n'apparaît que lorsqu'elle échappe à la vigilance ; c'est l'interdépendance originelle entre le volontaire et l'involontaire qui lui donne sens.

-Le second paradoxe ; c'est, que le chercheur, s'engage à ne retenir comme objet scientifique que ce qui « échappe » à une intention ou reproduction consciente, et à ne retenir comme signe ou signification que ce qui le déstabilise ou lui résiste comme énigme.

La méthode emprunte un chemin de traverse par rapport aux habitudes scientifiques :

« En science et en philosophie, l'intelligence vient toujours avant ; mais le propre des signes, c'est qu'ils font appel à l'intelligence en tant qu'elle vient après, en tant qu'elle doit venir après. Il en est de même de la mémoire : les signes sensibles nous forcent à chercher la vérité, mais ainsi mobilisent une mémoire involontaire. »⁷

La méthode n'est pas sans lien avec le concept de remémoration de W. Benjamin : « *La nouvelle méthode dialectique de l'histoire* » écrit Benjamin dans Le livre des passages, « *se présente comme l'art de connaître le présent, comme un mode de veille auquel se rapporte ce rêve que nous appelons passé.* »⁸. Dans la perspective du philosophe, il s'agit d'écrire l'histoire à l'envers à partir du présent (vue d'ici et maintenant) compris comme le lieu même de la vérité. L'objet historique n'est donc pas donné, il est construit par des images dialectiques dont Benjamin dit qu'elles sont les « *phénomènes originels de l'histoire*⁹ » permettant aux éléments du passé d'accéder à un degré d'actualité plus élevé qu'au temps où ils existaient. La remémoration est ainsi un acte de

⁶Mathilde Monnier, Jean-luc Nancy « *Allitérations, conversations sur la danse* » Galilée 2005 Paris.

⁷ Gilles Deleuze « *Proust et les signes* » Quadrige PUF Paris 1998

⁸ *Paris, capitale du XIXème. Le livre des passages*, op.cit., p 406.

⁹ *Paris, capitale du XIXème. Le livre des passages*, op.cit., p491. Benjamin a construit un modèle théologico-politique que nous notons ici sans toutefois adhérer à cette idée d'origine.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

conscience, elle évoque le passé, mais elle vise à le transformer. A la différence de la répétition, la réactualisation est un procédé de reproduction conscient qui reconduit un événement en instaurant une proximité, en le jouant au présent. Le parcours de l'itinéraire met en échec le souvenir habituel et établi car il suscite des chocs entre des souvenirs. Attirance et attachement au lieu suscitent des émotions et des souvenirs différents. Les types d'espace convoqués n'induisent pas les mêmes temporalités : les qualités de l'espace génèrent des temporalités différentes. Le rythme du corps (de la marche) et celui de la parole interviennent sur l'expression, brisent la chronologie établie. La rencontre d'objets, et d'événements percute cette succession linéaire, elle sollicite d'autres parentés dans la mémoire.

La mémoire n'a rien d'accumulatif : elle ne vient pas charger le présent d'une somme d'événements que celui-ci serait destiné à conserver. Tout se passe comme si la conscience du présent sautait au-dessus des années pour se saisir d'un moment du passé dans lequel elle se reconnaîtrait. La remémoration établit entre deux moments du temps un lien qui sans elle n'apparaît pas et qui n'existe pas en dehors d'elle. Entre les deux instants qu'elle rassemble, il n'y a ni relation causale ni rapport d'analogie¹⁰. L'affinité entre eux n'est pas donnée mais librement créée. Le présent élit son propre passé et se constitue sa propre histoire. Écrire l'histoire n'est pas retrouver le passé, c'est le créer à partir de notre présent ou plutôt c'est interpréter les traces que le passé a laissées, les transformer en signe.

La méthode ne définit pas le temps comme une catégorie abstraite mais comme une réalité vécue, faite d'une diversité de situations concrètes. Cette diversité est celle des modalités du temps (présent, passé, futur) présentées chacune comme une expérience spécifique, irréductible aux deux autres, de sorte que mises bout à bout, elles ne dessinent pas une ligne homogène et continue. Le passé, le présent et l'avenir ne se suivent plus ici comme sur une ligne droite qu'un spectateur pourrait observer de l'extérieur mais coexistent comme trois états de conscience permanents. Autrement dit, cette méthode remet en question les postulats de l'historicisme : continuité du temps, causalité régissant l'enchaînement des événements du passé vers le présent et du présent vers l'avenir.

Pratiquer des espaces permet de passer par l'histoire et l'écrire dans les corps, cela permet de redonner une forme et des temporalités autres à des souvenirs, de les faire apparaître de nouveau, de les rendre nouveau, sur une autre scène. Cela

¹⁰ « Les images dialectiques marquent une césure dans le mouvement de la pensée », elles définissent aussi l'objet historique comme « une césure dans le déroulement du temps ». *Paris, capitale du XIX^{ème}. Le livre des passages*, op.cit., p 494.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

conduit à modifier l'image que l'histoire a retenu en produisant un nouvel acte, qui sera marqué par des distorsions, car ce qui advient est nécessairement différent de ce qui revient ; Il existe toujours un infra-mince de la différence dans le même. Le retour induit une (ré)interprétation. Chaque reprise est une variation. Cette nouvelle version transforme, recommence, change, remplace. Il s'agit donc de faire usages des choses, de leur donner à voir, de leur rendre une valeur d'usage pour révéler toute leur complexité, pour faire agir la mémoire et aussi la produire, c'est à dire produire un savoir qui n'est pas figé, mais en devenir.

La méthode n'est pas une stratégie simplement transposée de la psychanalyse pour résoudre une énigme étrangère aux références culturelles du chercheur, c'est le processus d'énonciation dans la durée et l'espace de l'itinéraire qui interroge et déplace la question du sens.

-C'est le chemin, le contexte et la chronologie de son récit qui déplacent les repères de celui qui écoute.

-C'est le style ou dans l'oralité du récit, la qualité émotionnelle de l'expression qui traverse la grille d'interprétation conceptuelle qui sous tend toute relation d'interview.

-Le récit se construit sur les articulations du dialogue ponctué par l'expression ou le silence des ou d'un partenaire.

-L'écoute est clef de voûte de la méthode des itinéraires ; la parole de l'autre n'est reconnue qu'en sensibilité de celui qui l'écoute.

« Lorsqu'on est à l'écoute, on est aux aguets d'un sujet, ce (lui) qui s'identifie en résonnant de soi à soi, en soi et pour soi, hors de soi par conséquent, à la fois même et autre que soi, l'un en écho de l'autre, et cet écho comme le son même de son sens. Or le son du sens, c'est comment il se renvoie ou comment il s'adresse, et donc comment il fait sens. »¹¹

Les partenaires tentent d'ajuster leurs perceptions, qu'il s'agisse de proximités ou différences. L'agencement du récit s'opère sur la chronologie des articulations intersubjectives. L'objectivité scientifique de la démarche repose sur l'explicitation de ces échanges intersubjectifs aux lieux et temps d'émergence.

Pour construire une relation qui facilite la reconnaissance d'un échange transférentiel, l'analyste pratique « l'attention flottante » : « L'attention, accueil

¹¹ Jean-Luc Nancy « À l'écoute » Éd. Galilée coll. la philosophie en effet 2002 Paris.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

de ce qui échappe à l'attention, ouverture sur l'inattendu, attente qui est l'inattendu de toute attente ¹²».

Pour l'interviewé, la logique n'est plus gardienne du sens. Il devient possible, voire nécessaire, pour celui qui parle d'échapper au contrôle de la chronologie et de mettre en rapport métaphorique des perceptions d'un autre ordre. Ce travail métaphorique, lorsqu'il permet au présent de faire apparaître une émotion réelle échappe à l'enclosure du jeu d'esprit. Il relève de ce qu'Ernesto Grassi appelle la « métaphore inouïe », c'est-à-dire la résurgence au présent d'une expression émotionnelle qui traverse le glacis des registres culturels .

Avant d'entreprendre son périple, le candidat à un itinéraire se remémore les séquences d'un passé qui lui permettent de construire la chronologie d'un récit et d'un parcours; et c'est parce qu'il est rassuré par cette construction préalable, qu'il peut accepter la confrontation de sa mémoire avec le réel in-situ. En ce sens la parole poétique, ou l'émotion première, déstabilise le contexte normatif de la répétition. Mais elle ne peut en abolir l'existence, si l'on ne veut pas figer, dans un ordre symbolique, abstrait ou métaphysique, hors du réel qui l'a fait surgir, toute expression spontanée.

« La métaphore, comme mode selon lequel parle l'originnaire, reste, malgré la recherche ininterrompue, une parole non-prononcée et donc non-entendue, non « ouïe », mais pour cela même, elle suscite irrésistiblement l'émerveillement et l'inquiétude. Ce que l'on recherchait, c'était une parole « exquise », « sublime », une parole capable d'offrir une réponse définitive à chacune de nos interrogations, dans laquelle resplendirait la vérité bien ronde sur quoi déboucherait toute interrogation. Mais la parole a voulu apparaître, avant même que se manifeste chacun de nos doutes et de nos problèmes, non pas de façon définitive mais comme invitation à passer de voix en voix, en une translation incessante, comme si le sens de notre errance et de notre parole même consistaient en ce passage. Ainsi sommes-nous fixés à une parole qui nous refuse son visage. Nous voudrions qu'une révélation nous offre la parole « exquise ». En l'absence de cette parole perdue, nous croyons cependant que le sacré parle encore de manière plus réservée, à voix basse, au point de paraître « inouïe ». »¹³

La parole peut-elle être à la fois ordinaire et inouïe ?

La méthode des itinéraires n'est pas un protocole opératoire pour expérimenter une performance ou faire accoucher d'une expression exceptionnelle. Elle est avant tout **une préparation à l'écoute et à la perception** Une introduction à la

¹² Maurice Blanchot « *L'attente l'oubli* » éd. Gallimard l'imaginaire 2000 Paris

¹³ Ernesto Grassi, « La métaphore inouïe », édition Quai Voltaire, 1991, page 10 préface.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poésie première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

mise en scène de sa vie quotidienne. Réaliser un itinéraire, c'est, sans l'extraire de la vie courante, **privilégier pour son auteur, une écoute et une attention particulière au contenu, au sens et à la forme de son expression dans une séquence de sa vie quotidienne.**

Proposer à quelqu'un de réaliser « son itinéraire », c'est, dans un espace et dans un temps privilégié, **reconnaître la valeur de ce qu'il exprime avec son corps dans le parcours qu'il met en scène, et celle de ce qu'il énonce dans le récit qu'il construit au présent comme témoignage sensible et analyse de son rapport au monde et à lui-même.**

La restitution de cette expérience **réfracte l'énigme d'une expression unique** ; non seulement parce qu'elle **témoigne d'une expression différente**, mais parce qu'elle **déplace les valeurs et repères** qui fondent notre lecture habituelle du monde extérieur.

Ce déplacement du contexte et des manières de faire, de dire et d'aborder les lieux et les moments qui bordent nos habitudes, **déstabilise pour un temps, l'ordre ou la chronologie du sens** que nous donnons aux lieux et événements qui nous entourent. **En doutant de nos habitudes, nous doutons des généralités** ; c'est-à-dire des catégories qui privilégient la dimension abstraite ou exclusivement théorique du sens qui nous semble légitimer nos perceptions.

Cette attention particulière joue un rôle paradoxal : elle ne détache pas l'itinéraire du contexte de la vie quotidienne, et le considère comme l'expression exceptionnelle d'une mémoire au présent.

« Le monde de la vie serait en quelque sorte une récréation extensive de nouvelles résidences possibles du moi. Il y aurait quotidienneté, là où il y aurait la possibilité effective (et non pas simplement logique) de s'installer à demeure »¹⁴

Cependant, le fait de porter attention à cette expression, d'en garder la trace, d'en prévoir une diffusion (édition ou montage enregistré), valorise cette séquence par rapport au déroulement ordinaire de la vie quotidienne. Parce qu'elle est considérée, cette séquence se démarque du contexte habituel de son insertion et cette extraction lui confère une dimension symbolique. Cette reconnaissance témoigne d'une qualité particulière : non seulement, cette qualification n'est pas légitimée par une insertion dans un registre socialement reconnu, mais elle interroge un contexte d'ordinaire considéré comme banal ou sans importance dans le registre du faire ou du sens.

¹⁴ Bruce Bégout « *La découverte du quotidien* » éd. Allia 2005 Paris

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

Si l'expression d'un fragment témoin de la vie quotidienne est considéré, il prend la force d'une étonnante étrangeté.

„Le problème de la vie quotidienne n'est plus alors tellement de s'opposer aux normes sociales avec la désinvolture que propose Thoreau, mais, de manière plus réaliste, de préserver une sorte de flou dans l'existence ordinaire, quelque chose de non employé et de non employable, une frange d'expérience indisponible qui ne pourra jamais être mise au service de la normalisation sociale.»¹⁵

« Peut-être n'écoute-t-on jamais que le non-codé, ce qui n'est pas encore cadré dans un système de renvois signifiants et n'entend-on que le déjà codé qu'on décode. »¹⁶

Cette question n'est pas anecdotique, elle interroge la logique même des représentations. Si les cadres « objectifs » habituels de la perception ne permettent plus de retrouver la coïncidence entre une expression particulière et son contexte, il devient urgent d'expérimenter hors norme, des modes et formes ouvertes à de nouvelles perceptions. En art ou en littérature, quand l'intelligence survient, c'est toujours *après*, non pas avant : *« l'impression est pour l'écrivain ce qu'est l'expérimentation pour le savant, avec cette différence que chez le savant le travail de l'intelligence précède et chez l'écrivain vient après »¹⁷*

Il est à noter qu'il est nécessaire de faire la différence entre le quotidien et l'exotisme du quotidien. Il faut néanmoins quitter cette position de valorisation du quotidien et éviter de l'ériger en extraordinaire (en nouvel exotisme) comme le font actuellement de nombreux spectacles et propositions déambulatoires des arts vivants. Le récit de l'interviewé n'est pas une simple histoire de vie exemplaire. Il est mis en lien avec d'autres récits. Il n'existe que dans la pluralité des récits et parce qu'il est interrogé (et qu'il interroge) la lecture et les repères du chercheur.

Dans le projet situationniste, l'inattendu ou la libération d'une expression émotionnelle doivent, à terme, rendre obsolète, voir faire disparaître les codes et les normes de la représentation traditionnelle du territoire. La méthode des itinéraires repose sur une hypothèse différente; pour que la perception émotionnelle et la libre association invente une nouvelle lecture du territoire, elle ne peut totalement rejeter les références antérieures de la mémoire.

Conclusion :

¹⁵ Bruce Bégout « *La découverte du quotidien* » éd. Allia 2005 Paris idem, P243 „

¹⁶ Jean-Luc Nancy « À l'écoute » Éd. Galilée coll. la philosophie en effet 2002 Paris.

¹⁷ Gilles Deleuze cite Marcel Proust « *Proust et les signes* » P.34 ed. Quadrige PUF 1998 Paris

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

La méthode des itinéraires cherche à retrouver une parole qui interroge la réalité de l'interviewé et qui fait lieu par sa concentration émotionnelle. Une parole qui en surgissant interroge la logique du sens et en propose une nouvelle interprétation et construction. Une parole qui donne une nouvelle visibilité au territoire.

« J'avais suivi dans mon existence une marche inverse de celle des peuples, qui ne se servent de l'écriture phonétique qu'après avoir considéré les caractères comme une suite de symboles, j'en étais arrivé à ne plus attacher au contraire d'importance qu'aux témoignages qui ne sont pas une expression rationnelle et analytique de la vérité ; les paroles elles-mêmes ne me renseignaient qu'à la condition d'être interprétées à la façon d'un afflux de sang à la figure d'une personne qui se trouble, à la façon encore d'un silence subit »¹⁸

-Le déplacement qu'elle induit n'a pas pour objet la délimitation d'un espace approprié ou la lecture d'un territoire habité. Cette mise en situation de déplacement dépasse le conditionnement physique ou psychologique. C'est préparer celui qui parle et se tait en se déplaçant, à la perte de ses repères logiques et chronologiques habituels pour laisser apparaître ce qui est d'ordinaire, oublié ou enfoui dans la mémoire.

La méthode est toujours un commencement. Un lieu n'existe que lorsqu'il est abordé ou quitté.

„ Ce dont“ j'ai envie“, au fond, au plus profond, ce n'est pas d'un“ sujet“, d'un thème ou d'une question. C'est du mouvement de commencer, c'est du geste d'approcher, de chercher une phrase, c'est d'une entrée en cadence et en attente, d'une entrée au bord de l'imprévisible.“¹⁹

L'évidence ou l'apparence du temps fragmenté ou les différences temporelles par rapport au temps chronologique donne la qualité ou la différence du récit qu'invente l'interviewé. Ce sont les écarts et les différences dans la durée qui sont les liens par rapport auxquels celui qui fait son itinéraire invente et construit son histoire, son présent, son histoire au présent et son territoire.

Barbara Glowczewski rappelle que lorsque les Aborigènes “ Appellent dreamtime “l'en train de rêver,” des parcours qui “prennent la forme d'itinéraires géographiques, qui de site en site, marquent les pérégrinations des êtres totémiques,” ces expressions ne représentent pas “un temps mythique des

¹⁸ Marcel Proust « La prisonnière » la pléiade

¹⁹ Mathilde Monnier, Jean-luc Nancy « Allitérations, conversations sur la danse » Galilée 2005 Paris.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

origines du monde“ mais sont des énoncés sur “*un mouvement de transformations qui, loin d’être restreintes à un passé mythique, constituent une dynamique éternelle qui agit dans le présent.*” Ces itinéraires ou “*dreaming sont des espaces temps parallèles à la temporalité humaine et avec lesquels la vie sur terre entretiendrait une relation de feedbacks.*”²⁰

L’itinéraire est une aventure physique dans la durée : il faut une journée ou une demi journée pour que l’interviewé s’investisse émotionnellement et qu’il ne puisse contrôler le récit qu’il commence. Cette durée interroge tout un contexte culturel; l’inachèvement du récit interroge notre lecture de l’espace et du temps. Ce récit ne peut alors pas être réduit à un témoignage.

Lors de l’analyse de l’itinéraire, la pensée crée une distance et détruit l’immédiateté de l’expérience directe. Dans la restitution des itinéraires, il est nécessaire de faire attention à la coexistence de temporalités différentes. Le travail d’analyse du chercheur se réalise lors du montage de l’itinéraire, il met en rapport tous les instants qui révèlent une qualité différente du temps et du récit.

Jean-Yves Petiteau avec l’étroite collaboration d’Emmanuelle Chérel

Références bibliographiques concernant la méthode des itinéraires

Ouvrages collectifs

Décembre 2002 « Espaces publics et cultures urbaines » Actes du séminaire CIFP de Paris 2000-2001-20002 « *Déconstruction méthodique la méthode des itinéraires* » **Jean-Yves Petiteau** IUP Paris

Juin 2001 "L'espace urbain en méthode"(219 pages) sous la direction de **Michèle Grosjean** et **Jean-Paul Thibault**. "*La méthode des itinéraires: récits et parcours*"**Jean-Yves Petiteau, élisabeth Pasquier**, p.63 à 78. éditions Parenthèses, collection Eupalinos, Juin 2001 Marseille.

Octobre 2000 "Processus du sens; sociologues en ville 2 Sous la direction de **Sylvia Ostrowetsky** "*Je marche donc je suis, ou les jalons de l’être dans la méthode des itinéraires*"**Jean-Yves Petiteau**, (page 114 à 128) collaboration **Élisabeth Pasquier**, et "*La lecture de la ville dans ses potagers*" **Élisabeth Pasquier** en collaboration avec **Jean-Yves petiteau** (P.95 à 113) Éd. l’Harmattan, Paris.

²⁰ Barbara Glowczewski « *Du rêve à la loi chez les Aborigènes.* » PUF Ethnologies 1991 Paris.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poésie première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

Juillet 2000: "Marais et zones humides", culture, sociétés et territoires. Sous la direction de **Martine Bergues, Corinne Boujot, François Xavier Trivière**. Aestuarium, 2000, n°1 éd. Ass. Aestuarium, Auteurs Raphaël Larrere, Corinne Boujot, Bernard Traimond, Didier Fleury, Anne Vautier-Vezier, Geneviève Bédoucha, Jean-Paul Billaud, Laurence Carré, Martine Bergues, André Vincent, Bernard Picon, Éric Foulquier & Jacques Marcadon, Michel Danais, Laurent Le Corre, Anne Stenger, Jean-Yves Petiteau, Érik petiteau.

CH.sciences humaines et environnement Jean-Yves Petiteau in : "*Approche de l'estran, itinéraires dans l'estuaire de la Loire*" (pages 251 à 259), éd. Ass. Aestuarium Cordemais 44.

Février 2000: "Le projet urbain" Enjeux, expérimentations et professions actes du colloque les sciences humaines et sociales face au projet urbain organisé par l'INAMA et SHS-TEST, à Marseille, les 31 janvier et 1 février 1997. Sous la direction d'Alain Hayot et André Sauvage "*déplacements: entre sciences sociales et architecture*" **Jean-Yves Petiteau**, p. 266 à 278.(12 pages)

Septembre 1996: "Extensions". Villa(s) 7, 1996: catalogue de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis, département de Loire-Atlantique, villa Lemot. Chapitres de **Jean-Yves Petiteau**. "*La méthode des itinéraires, récits et parcours*". Jean-Michel Othoniel, itinéraire. Alain Sonnevile, itinéraire. Niek Van de Steeg, itinéraire."(30 pages) Académie de France à Rome Villa Médicis. Département de Loire-Atlantique Villa Lemot. Carte Segrete s.r.l. 1996 Roma.

Mai 1996 : Dans "Les actes du séminaire: villes imaginaires et création artistique". Article de **Jean-Yves Petiteau**: "*Marcher, penser, parler... Les itinéraires*" 8 pages dans un livre de 116 pages, les auteurs sont les conférenciers du séminaire, cité plus loin. Copyright Merveilleux urbain éditeur et les auteurs, Nancy.

- 29 septembre 1995: 6^{ème} conférence internationale Espace et urbanisme souterrains "Actes proceedings" Sous la direction de Sabine Barles Paris la Villette ; exposé de **Jean Yves Petiteau** dans: Spécificités du monde souterrain "*Ethnographie de parcours en milieu souterrain : Itinéraire de Madame B., Conservateur au Louvre*" 5 p.: EUS 95 a été organisé par le laboratoire Théorie des Mutations urbaines CNRS URA 1244 et GDR 1101 Sol urbain. Institut français d'urbanisme Cité Descartes 4 , rue Alfred Nobel F. 77420 Champs - sur - Marne, avec le concours du ministère de l'aménagement et du territoire , de l'équipement et des transports: Direction de la recherche et des affaires scientifiques et techniques (DRAST), Plan Génie civil, Secrétariat permanent du plan urbain ; du ministère du logement Secrétariat permanent du plan construction et Architecture; de l'association internationale des travaux en souterrain (AFTES); du groupement d'études et de coordination de l'urbanisme souterrain (GECUS); de l'association Espace souterrain et placée sous les auspices de l'UNESCO. 652p.

Juin 1994: **R. Cortinavis, J.Y. Petiteau** "Culture et recalcification urbaine: le cas de Douarnenez". Pour le plan construction. Ed. Ville recherche diffusion Nantes.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

J.Y. Petiteau, photographies de **Bernard Renoux** "Itinéraire de Serge Éliard, alias Belmondo" et "Du génie du lieu au lieu commun" (41 pages)(dans "Génies loci", éditions de la différence, collection mobile_matière. Paris

B. et CL. Barto et J.Y. Petiteau :de la Villette à Saint Herblain; article de **J.Y. Petiteau**: L'homme de l'asphalte présentation H. TONKA, dans Architecture et Cie C.C.I. Paris.

Articles:

Septembre 2003. Revue « Version » (english edition) coordonnée par **Gabriela Vanga, Mircea Cantor, Ciprian Muresan**, N° 0.4 **J.Y. Petiteau** « *The map ends where the « word » begins, and in order to define it, the « word » needs to be drawn* . 40009à Cluj-Napoca Romania.

Décembre 1998 **J.Y. Petiteau**: "*Des itinéraires pour habiter une ville*"(18 pages) dans "Lieux communs, les cahiers du L.A.U.A. (École d'Architecture de Nantes) 1996-7 -- n°4 Nantes

Octobre 1998 **J.Y. Petiteau** (**Arielle Bertoin** photographe) "*Itinéraire de Raymond Hains*" (extrait) dans: "La nouvelle Interlope" revue de l'École des Beaux Arts de Nantes.

Avril 1998 **J.Y. Petiteau** "*Itinéraire de Raymond Hains* (extrait) dans 02 (Revue trimestrielle d'informations d'art contemporain: Bretagne, centre, Normandie, Pays de la Loire) N°5 (3 pages), photos Arielle Bertoin.

Janvier 1998 **J.Y. Petiteau** "Fragment d'une traversée de Paris" (Itinéraire de Henri Gaudin architecte) (6 pages) dans **E.A.V.**(La revue de l'école d'Architecture de Versailles) N°3, 4° trimestre 1997 (6 pages).issn-1245-2602 Versailles.

Janvier 1997 **J.Y. Petiteau**: "*Estran*" P.5 à P. 14 Dans " X 4 l'état des lieux", revue de l'association X 1997 ISBN: 2-95109335-0-0. Nantes.

Novembre 1996 **J.Y. Petiteau**: "*Extensions*", Villa Médicis, 10-29 septembre 1996, Villa lemot, 12 octobre- (10 novembre 1996. Article de Maïten Bousset présentant le catalogue et les itinéraires de trois artistes invités. jean-Michel Othoniel, Alain Sonnevile, Niek Van de Steeg. (1 page) Art press, n°218, Mois de la photo).

Juin 1996 **J.Y. Petiteau**: "*Déménager-emménager dans l'ancien et le nouveau monde*", dans le chapitre: veille scientifique du numéro 16 des chroniques du plan urbain.

Avril 1996 **J.Y. Petiteau**: "Alias Belmondo" 8 p. in Artifice magazine & CD Rom (Architecture, Film, Théory, Photography, Design, History, Art and Things.) Issue 4

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

(Bartlett School of Architecture, University Collège London . Artifice, 22 Gordon street London, UK. WC1H OQB UCL The Bartlett 1996 London. 119 p.

Mars 1996 **J.Y. Petiteau, S. Gréau**; "*Le Grand Louvre et ses réserves*", 10 pages dans : les annales de la recherche urbaine, n°70, : lieux culturels.

Décembre 1995 **E. Pasquier, J.Y. Petiteau** "*Itinéraire d'un chef de projet dans son quartier*" (11 pages) dans : les Annales de la Recherche Urbaine" n° 68-69, n° spécial: Politiques de la ville, recherches de terrains.

Juin 1994 **J.Y. Petiteau, I. Rolland**; "*Itinéraire de Jean Bricard*" et texte, dans "Interlope la curieuse" (18 pages), n°9/10 Nantes

Janvier 1993 : **J.Y. Petiteau, B. Renoux** (photographe): "*Itinéraire d'un docker à Nantes: le grand Desbois*"; dans les Annales de la recherche urbaine n°55/56 "Grandes villes et ports de mer" (n° spécial).

Avril 1992 : **J.Y. Petiteau, B. Renoux** (Photographe) "*Dany Rose: itinéraire*": Itinéraire d'un docker à Nantes pour le numéro spécial 32 Patrimoine Maritime "Revue 303" .

J.Y. Petiteau "*Les itinéraires*" dans: "*Les raisons de l'urbain*"-Actes du colloque international du L.A.R.E.S. (Plan Urbain, Délégation à la recherche et à l'innovation).

J.Y. Petiteau "*Itinéraires -L'estuaire de la Loire*" dans "Interlope la curieuse" n° 1

J.Y. Petiteau "*L'homme qui marche*" présentation d'une exposition dans la revue 303 Mai 1988.

J.Y. Petiteau: "*La méthode des itinéraires*" dans les cahiers du C.E.R.S.. (Centre de recherches sociologiques.) n° 5 Méthodologie.

Recherches; rapports

« Analyse de l'identité de la place Napoléon » à la Roche sur Yon, dans le cadre du 200° anniversaire de la ville de La Roche sur Yon . Pour la ville de la Roche sur Yon.

En cours « Observation, écoute du parcours « Walk man.3 » mis en scène par le théâtre de l'Arpenteur au centre ville à Rennes du 25 au 30 Avril 2004 » **Jean-Yves Petiteau** pour « Hors les murs » à Paris.

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poésie première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

25 Février 2004 **Jean-Yves Petiteau, Emmanuelle Cherel** « Les territoires du 104, Analyse du projet 104 Rue d'Aubervilliers à partir de six itinéraires contrastés » pour la ville de Paris.

Juillet 1999: " *Les représentations de la marche chez les non piétons*" **François Ascher, Alain Bourdin, Éric le Breton, Mireille Gély, Albert Levy, Jean-Yves Petiteau.** Analyse comparée des pratiques à Marne la vallée, Paris-gare de Lyon, Nantes.(Laboratoire:T.M.U.Théories des Mutations Urbaines) Pour le ministère de l'environnement. Note d'étape-Juillet 1999

En cours: Analyse "*Quartier et fonctions urbaines*" le long de la 3ème ligne de tramway, pour la ville de Nantes. Ligne 3 Nord:"*Aménagements urbains de la ligne 3 Nord*". **J. Dulieu**, Architecte mandataire, Atelier 86, 44000 Nantes. **Christine et Michel Pena**, Paysagistes, Atelier de l'entre-deux, 75019 Paris. **Philippe Barre et Agnès Lambot**, Architectes. **Anne Ermine**, Architecte. **C & C associés**, Architectes. **Pierre Bideau**, éclairagisme, C.I.E.L. Tours. **Jean-Yves Petiteau**, Sociologue. **Louis Urvoy**, coordinateur.

Décembre 1998 **J.Y. Petiteau, A. Bertoin, É.Petiteau:** "*Itinéraires à Saint-Pierre des Corps*", étude réalisée en coordination avec une équipe de paysagistes:I.L.E.X.(Guerric Perray) pour la ville de Saint-Pierre des Corps.

Avril 1998 **J.Y Petiteau, É.Petiteau:** "*3 itinéraires de riverains sur l'estuaire de la Loire*" pour Aestuarium , Cordemais.

Février 1996 **Jean-Yves Petiteau** "*Déménager emménager dans l'ancien et le nouveau monde.*" Pour le Plan Urbain- Ministère de l'équipement, du transport et du tourisme. Paris. 137 p.et rapport annexe 120 pages.

Décembre 1994 **É. Pasquier, J.Y. Petiteau:** "*Analyse d'une nouvelle profession. L'expérience de Marie-Luc Malinge à Malakoff.*", pour la ville de Nantes. 68 p.

J.Y.Petiteau "*Analyse de l'histoire de l'expansion des bourgs et des cités de l'Estuaire de la Loire: modes d'organisation urbaine,mobilité territoriale et conditions de production des pratiques sociales*";E.R.M.O.P.R.E.S.,pour le Plan Urbain, Ministère de l'environnement,Paris.

J.Y.PetiteauJ.Y, F. le Roy "*la perception du centre ville de Cholet*". O.R.F.E.D.,pour la ville de Cholet (contrat ville-moyenne et D.A.F.U.)

AUTRES :

11 Décembre 2004 Participation à une exposition « Bivouac » **Gilles Saussier, :** **Emmanuelle chérel, Xavier fouquet, Jean-Yves Petiteau** (Réalisation et présentation d'un itinéraire responsable : Gilles Saussier (artiste Photographe). A la Cité Malakoff à

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

Nantes. Pour Peuple et Culture. Et présentation dans une galerie à Paris et au festival d'art contemporain de Bâle.

28 Octobre 2004 au 13 Novembre 2004 exposition « 6 itinéraires » avec parcours dans la ville de la Roche Sur Yon. Pour la ville de la Roche sur Yon. (200° anniversaire).

Octobre 2002 Film sur « l'estuaire de la Loire » FR3 , 57 mn. De M. Veyron film avec **Jean-Yves Petiteau**.

Décembre 1999 film télé 26 mn. "Régions" sur "*Le port de Nantes*"

Décembre 1998 Film Télé FR3 littoral: "*Dany Rose docker à Nantes*"

Juin 1997: Émission de télévision en direct . Au pavillon Français dans le cadre des journées thématiques (10 Journées) programmées par Fabrice Hybert . Émission du 12 Juin "*Le flux*" ou le thème de l'eau. Réalisée en direct (15 heures 30 - 17 heures).

Honoré d'O (Artiste), **Jacques Benveniste** (biologiste), **Marzollo** (Mathématicien), **Jean-Yves Petiteau** (sociologue), **Guy Tortosa** (Animateur). Dans le cadre de la 47° biennale d'Art Contemporain de Venise. Venise Italie.

Février 1996 **JY Petiteau** , (prises de vue: **A.L. Le Ravalec**.montage: **Hubert de L'estourbeillon**) Réalisation de 5 films video sur *le déménagement à Montréal et à Marseille* dans le cadre de la recherche déménager aménager dans l'ancien et le nouveau monde . Pour le Plan urbain, Ministère de l'équipement du transport et du tourisme.

Fév. 1996 **J.Y. Petiteau**: participation à une émission: "*Couleur pays*" sur *l'estuaire de la Loire* pour FR3 Régionale, Roger Gicquel.(film présenté en continu en 1998 à l'exposition "Îles de Nantes").

(23 Nov.) **J.Y. Petiteau**: réalisation d'une émission avec trois dockers de Nantes; **André Desbois**, **Serge éliard**, **Dany Rose**. pour : radio inter-Nantes dans le cadre de l'inauguration de l'espace de l'association "Oxymore".

. **JY Petiteau** .Communication dans deux émissions à France Culture dans le cadre du pays d'ici à Nantes, 1°soirée sur *l'estuaire de la Loire: 20 Octobre 1994* 2° soirée sur *une banlieue du XIX° Chantenay: 21 Octobre 1994*.

: **JY Petiteau** : Exposition "L'homme qui marche " Paimboeuf (juillet 88) Nantes (octobre décembre 88) Rennes (septembre 98) Saint Nazaire (septembre 90)pour la direction du patrimoine ethnologique ministère de la culture, Paris

: **JY Petiteau**: Exposition "*habiter Nantes*" quartier populaires et habitat ouvrier , du 19ème à aujourd'hui , au chateau des Ducs de Bretagne (février à avril 1980) , au parc floral de Vincennes à Paris (mai à septembre 1980) ORFED pour le plan urbain , ministère de l'environnement Paris

Pour citer ce texte :

PETITEAU, Jean-Yves. La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire. **In** : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. 16 p. Actes à paraître.

Jean-Yves Petiteau